A black and white portrait of Étienne Rougery, a man with a beard and dark hair, looking slightly to the right. The name 'Étienne Rougery' is written in a white box at the top of the image.

Étienne Rougery

15
15
15
La
Quin-
zaine
des
Photo-
graphes

Face à face avec Étienne ROUGERY

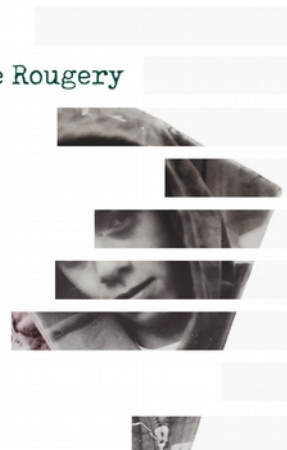
Quels messages souhaitez-vous faire passer dans vos photographies ?

Mon message est simple : je souhaite avant tout faire vivre le souvenir des gens ! Nous sommes tous fait de souvenirs, nous en sommes composés, ce sont les vecteurs de notre personnalité. C'est eux qui nous construisent finalement. Lorsque je prends une photo, je retranscris ce que l'on me confie. La photographie est chez moi la narration de l'histoire : je raconte le souvenir des gens par la photographie, c'est cet art de faire passer ce que j'entends et de l'inscrire dans une forme d'éternité. Cette conviction je l'ai vécue plus jeune. J'étais très proche de ma grand-mère. Un jour je suis parti en Algérie sur ses terres. Je cherchais à raconter sa vie par la photographie, à travailler et stimuler le souvenir. Sur place, j'ai découvert son nom en arabe *meftah*. Cela signifie « clés ». J'étais aussi à la clé de mes origines. Ma grand-mère avait été touchée par la maladie d'Alzheimer. J'ai rattrapé ses souvenirs en allant sur place. J'ai commencé très jeune à comprendre le pouvoir de la photographie et ce qu'elle apporte : le souvenir. Un peu plus tard dans une manifestation à Paris en voulant photographier une agression et des portraits, je me suis retrouvé évanoui suite à une chute. C'est de retour chez moi en tirant mes photos que j'ai pu me souvenir ce que qui s'était passé. La mémoire est le sujet le plus important dans ma démarche pour photographier. C'est de plus un sujet qui fait sens, qui apporte beaucoup. La mémoire construit, et pourtant, elle reste un mystère en médecine. La mémoire me fascine encore plus par son aspect elliptique.

Que se passe-t-il dans la tête du photographe au moment d'appuyer sur le « bouton » pour prendre une photographie ?

Le déclenchement, c'est la fin du processus d'observation. Il doit être fixé par la lumière pour devenir éternel. Il faut mettre sur une même ligne « le cœur, l'œil et l'esprit ». Cette observation est le fil dans ce que l'on va devoir signifier, proposer, conserver. Ce processus s'éteint au moment où on le déclenche. Après c'est le début d'autre chose : c'est la place au souvenir. La photo doit pouvoir incarner une multitude de choses, de l'étoffe au parfum...

#Etienne Rougery



15
15
15
La
Quin-
zaine
des
Photo-
graphes

Pourquoi avoir choisi cette photo précise pour l'exposition « Merci » ?

C'est une photo qui répond à un instant de ma vie qui m'a beaucoup ému, j'ai donc voulu lui donner toute son exclusivité. Je considère le travail de Patrick Baradel comme une manière de sublimer les photographies. Nous avançons ensemble depuis ma première exposition et pour ce nouveau projet de photo-objet, je tenais à ce qu'il soit directement impliqué dans la confection d'un nouveau type de cadre.

La photo représente le visage d'un jeune garçon d'environ 13 ans. Il s'appelait Hamza. J'étais en Algérie à Tlemcen, sur le marché des oiseaux. C'est un marché qui répond à la coutume d'échanger ses oiseaux. C'est un lieu d'échanges et de rencontres avec une ambiance particulière. Je découvrais cela pour la première fois ! Dans la foule j'ai observé de loin le regard magnifique de cet enfant. Il était avec son père qui avait à la main une cage dans laquelle il y avait un oiseau. J'ai commencé à parler avec eux. J'ai demandé à l'enfant pourquoi il était là. Il m'a tout simplement répondu qu'il avait conduit son père jusqu'ici en étant au volant de sa voiture. J'ai souri. Il n'avait pas son permis. Mais en me parlant il me confiât sa joie et sa fierté de conduire avec l'autorisation de son père. Il me disait surtout que cela lui donnait une sensation de grande liberté ! Je faisais la même chose avec mon père. J'ai été touché d'entendre sa confiance. De retour Paris, j'ai voulu mixer la photo à une voiture. Après un long parcours pour acheter une porte de voiture, trouver et mettre au point la technique pour reproduire la photographie projetée sur un morceau de la portière, j'ai enfin réussi à conserver le souvenir de ce moment. Je voulais rendre à ce secret d'enfant un hommage et remercier à ma façon Hamza.

Repense-t-on à une prise de vue des années après ?

De toute évidence, mais c'est plus fort que ça. C'est un ensemble de choses qui reviennent. Un mot peut être connecté à une galaxie d'imagination. Il y a tellement de souvenirs. Le souvenir est mouvant et émouvant.

Pensez-vous pouvoir arrêter le temps en photographie ? Quels sont les ressentis ?

Oui on l'arrête, mais on le recompose ! Il y a cette philosophie de « l'instant décisif ». La photographie peut changer une destinée. Mon grand-père a retrouvé son identité par une photographie, celle de son père. Il a pu mettre un visage sur son père biologique. La photographie a recomposé le temps.

Que procure l'émotion en photographie par rapport à l'observation d'une peinture ?

J'aurais doré être peintre ! La peinture se différencie par le fait que ce soit une interprétation du peintre. Mais en photographie c'est un peu pareil. Chacun a son regard. La peinture requiert une technique supplémentaire, elle permet de transformer le réel. La photographie peut être plus proche du documentaire, elle ne transforme pas autant. C'est plus ce que l'on en fait par la suite qui importe. On passe alors dans un domaine qui est plus celui de la fiction. L'appareil de photo est le prétexte pour rencontrer les gens. C'est donc plus sur le vif !

Quel est l'usage de la photographie pour défendre un sujet ?

C'est l'un des outils les plus efficace pour réveiller des consciences éveiller des populations. Il y a tellement d'images ! Mais, certaines images transforment le réel et précisent des points essentiels qu'aucun autre medium ne peut faire ! Les images de la Shoah sont un des meilleurs exemples. La photo reste le meilleur medium pour décrire la cruauté humaine. Les grandes pensées de l'histoire sont très souvent basées sur la photographie. La photographie rend justice : elle acte des situations plus que des signatures.

Pouvons-nous parler d'une mode/tendance en réalisation de photo ?

Je vous répondrai par un exemple avec le jeune photographe de mode Tyler Mitchell ! Il est tendance mais il reste authentique.

Quel est le sujet qui vous passionne le plus en photographie ?

Le souvenir !

Est-ce que le rôle d'un photographe est utile au cœur de notre société ?

Il est plus qu'utile. Il est celui qui renvoi le poids de l'information !

Un jeune de 15 ans s'adresse à vous : « Comment devient-on photographe ? » que lui répondriez-vous ?

Je lui dirai « On ne naît pas photographe, on le devient ». La seule chose à faire ? Pratiquer et suivre ce que l'on veut faire. Se cultiver, aller dans des expositions de photos et trouver ce qui fait sens pour soi ! J'ai fait 1000 métiers mais la photographie m'a toujours rattrapée !